

# **Carnets d'un dilettante**

*Jean-Claude Trutt*

## **Promenades littéraires, côté Orient**



## **Segalen et la Chine**

Annie Joly-Segalen dit quelque part, je crois que c'est dans son introduction aux **Lettres de Chine**<sup>1</sup>, que tous les élèves-officiers de marine souhaitaient être affectés en Extrême-Orient (l'influence de Loti, je suppose) et si Segalen n'a pu partir tout de suite là-bas c'est qu'il avait trop fait la bringue lors de sa dernière année à Toulon et qu'il était mal classé.

Mais dès qu'il l'a pu il s'est préparé pour la Chine. Si la Polynésie a nourri sa sensualité, la Chine allait nourrir son intelligence. En Chine il va être médecin, voyageur, archéologue, organisateur et chef d'expéditions, sinologue, écrivain et poète. Et finalement le plus gros de son oeuvre va être marquée par la Chine. Et d'abord ces deux OLN, oeuvres littéraires non identifiées, ou du moins difficiles à identifier, ou à classer, que sont **Stèles** et **René Leys**.

## Les Stèles

Je dispose dans ma Bibliothèque de plusieurs éditions des **Stèles**, mais la plus intéressante est celle de cet éditeur courageux dont j'ai déjà parlé à plusieurs reprises (en particulier à propos de sa réédition des **Garçons rêveurs** de Kokoschka dans ma note intitulée **Vienne, capitale de la Cacanie** dans **Voyage autour de ma Bibliothèque**) : Chatelain-Julien. Segalen avait édité une première édition des **Stèles** sur une feuille en accordéon - ce qu'il a appelé édition coréenne - en 1912. L'édition<sup>2</sup> qui a été reprise par Chatelain-Julien est celle, plus complète, réalisée par Segalen pour Georges Crès en 1915. Segalen avait également édité suivant le même principe **Connaissance de l'Est** de Paul Claudel et,

---

<sup>1</sup> Voir : *Victor Segalen : Lettres de Chine, présentées par Jean-Louis Bédouin, édit. Plon, Paris, 1967*. Il s'agit des lettres écrites à sa femme d'avril 1909 à février 1910 avant l'installation de sa famille à Pékin. Entre août 1909 et janvier 1910 il avait entrepris une grande randonnée en Chine centrale en compagnie de son ami Gilbert de Voisins (Augusto). Ces lettres sont d'autant plus intéressantes qu'elles précèdent de peu la rédaction des *Stèles*.

<sup>2</sup> Voir : *Victor Segalen : Stèles, Fac-simile de l'édition coréenne composée sous la direction de Victor Segalen à Péking pour Georges Crès et Cie en 1915. Edition réalisée par Chatelain-Julien, Paris, et imprimée à Pékin, en 1994*.

bizarrement, un conte des **Mille et une Nuits**, **Aladdin et la lampe merveilleuse**. Chatelain-Julien a repris en fac-simile l'édition coréenne de **Connaissance de l'Est**<sup>3</sup> ainsi qu'une reproduction des **Odes**<sup>4</sup> de Segalen éditées en 1926 pour **Les Arts et le Livre**. Il faut admirer d'autant plus cet éditeur (Chatelain-Julien), disparu peu après, que l'édition est bien luxueuse : pour **Stèles** : une longue feuille de papier coréen qui se déploie en accordéon, sous deux couvertures en bois précieux, contenues dans une toile cartonnée retenue par deux fermoirs en os.



Mais l'édition de 1955 du Club du meilleur Livre<sup>5</sup> est intéressante également car elle présente pour la première fois la traduction des épitaphes en caractères chinois placés en tête de chaque Stèle.

Tous les commentateurs des **Stèles** commencent par mettre en garde contre la confusion que l'on ferait si on les prenait pour des pastiches. Cette mise en garde me paraît un peu superflue : quiconque a la moindre connaissance de la poésie chinoise voit bien que ces **Stèles** n'ont absolument aucun rapport au moins avec Li Po ou Tu Fu ou tout autre grand poète Tang ou Song. Mais Pierre-Jean Rémy qui écrit la préface d'une édition plus récente des **Stèles**<sup>6</sup> parue dans la Collection *Poésie* de Gallimard, va plus loin : Il faut écarter, gommer, séparer, tenir à distance, l'aspect Chine. Non

<sup>3</sup> Voir : *Paul Claudel : Connaissance de l'Est, édit. Chatelain-Julien, 1994.*

<sup>4</sup> Voir : *Victor Segalen : Odes, édit. Chatelain-Julien, 1994*

<sup>5</sup> Voir : *Victor Segalen : Stèles, Peinture, Equipée, édition revue et corrigée, avec de nombreux inédits, Briques et Tuiles, Feuilles de Route, Correspondance, etc., textes réunis et établis par Annie Joly-Segalen, préface de Pierre Jean Jouve, édit. Le Club du Meilleur Livre, Paris, 1955.*

<sup>6</sup> Voir : *Victor Segalen : Stèles, avec une préface de Pierre-Jean Rémy, Gallimard, 1973.*

seulement les Stèles n'ont rien à voir avec la poésie chinoise, elles ne sont même pas influencées par la Chine. Segalen développe sa propre poésie, dit-il, en empruntant des éléments chinois pour leur donner une nouvelle forme. Ces éléments sont nombreux, omniprésents : mots, faits historiques, noms d'empereurs et de généraux, archaïsmes, tours de phrases d'allure hiératique et figée, etc. De plus il y a la forme : une inscription lapidaire supposée vanter quelque fait ou quelque personnage, mémoire, célébration, inscrite dans un rectangle comme sur une pierre dressée. Et puis la forme de cette fameuse édition coréenne. Et Henry Bouillier<sup>7</sup> dit à peu près la même chose. Il cite même une lettre adressée à Henry Manceron où Segalen déclare : « *un pas de plus et les Stèles pourraient être entièrement dépouillées de l'origine chinoise pour devenir une forme poétique nouvelle* ». Et puis Henry Bouillier (ne pas oublier que son livre sur Segalen est une thèse de doctorat !) étudie longuement son art poétique et ses liens avec Baudelaire, Mallarmé, Rimbaud, Nerval. La poésie comme moyen de connaissance. Et il va même jusqu'à se demander si le fait d'être aussi détaché de la réalité chinoise et de, finalement, chercher surtout à explorer son moi le plus profond (les **Stèles du Milieu**) n'est pas en contradiction avec sa thèse sur l'exotisme...

Le dilettante que je suis n'est pas convaincu. Et si c'étaient justement ces briques chinoises que Segalen utilise pour bâtir son poème qui en faisaient tout le charme ? Peut-on vraiment dire que l'apport chinois n'est que de pure forme ? Et que cette forme n'a aucun effet sur le fond ? Et toutes ces épitaphes tirées des **Annales** ne sont-elles là que pour la forme, elles aussi, ou ne donnent-elles pas un sens caché au poème qu'elles illustrent ?

Prenons donc la peine de les relire. Les **Stèles** sont classées selon les 5 directions. Cinq parce que la Chine ajoute aux quatre points cardinaux le centre, le milieu. Et ce n'est pas idiot puisque les directions ne peuvent s'imaginer concrètement qu'à partir d'un

---

<sup>7</sup> Voir : *Henry Bouillier : Victor Segalen, édit. Mercure de France, Paris, 1986* (édition revue et corrigée; la première édition date de 1961).

point, le point où l'observateur se place. Et en Chine ce centre qui est le milieu est d'une importance capitale car c'est aussi le lieu où se situe l'Empereur, celui qui règne sur l'Empire du Milieu. Car la Chine est aussi le Milieu du Monde. On a donc les Stèles qui sont face au midi, qui portent les décrets, l'hommage au Souverain, l'éloge des doctrines et tous les dits du Fils du Ciel. Les Stèles face au Nord, sont de couleur noire, celle de la vertu, ce qui fait que chez Segalen, curieusement, elles célèbrent l'amitié. A l'Est les Stèles sont consacrées à l'amour, « *afin* », dit Segalen, « *que l'aube enjolive ses plus beaux traits* ». L'Ouest, en Chine, a la couleur blanche. Segalen, comme pour prendre sa liberté, les peint en rouge, le rouge du sang et de la violence : guerriers et héros. Et puis il ajoute d'autres stèles encore, les Stèles du Bord du Chemin, les stèles de la découverte, du Divers. Quant aux Stèles du Milieu, elles découvrent un autre Empire, l'Empire de soi-même. Les décrets qui y sont gravés « *on les subit ou on les récite, sans commentaires ni gloses inutiles...* ».

Dans les **Stèles face au Midi** nombreuses sont celles consacrées aux religions. Segalen semble y continuer son combat contre les religions rapportées qu'il avait entamé en Polynésie : contre le christianisme, mais aussi contre le bouddhisme dont il considère la greffe sur le corps chinois comme contre nature. L'épithète de **Sur un hôte douteux** signifie : « *Vraiment ce qu'il enseigne mène à un grand désordre* ». On ne sait s'il s'agit de Bouddha ou du Christ mais l'Empereur dit qu'il l'accueillera comme un hôte mais

*« Comme un hôte douteux que l'on surveille ; que l'on reconduit bien vite là d'où il vient, pour qu'il ne soudoie personne.*

*Car l'Empire, qui est le monde sous le Ciel, n'est pas fait d'illusoire : le bonheur est le prix, seul, du bon gouvernement ».*

**L'Eloge d'une vierge occidentale** pratique l'humour de dérision :

*« La raison ne s'offense pas : certainement une vierge occidentale a conçu, voici deux mille ans, puisque deux mille ans avant elle, Kiang-yuan, fille sans défaut, devint mère parmi nous... »*

*Ceci est croyable. Le philosophe dit : Tout être extraordinaire naît d'une sorte extraordinaire...*

*La raison ne s'offense pas. Certainement une vierge occidentale a conçu ».*

Conclusion : Une légende justifie l'autre.

**Religion lumineuse** rappelle l'entrée en Chine des Nestoriens. Et leur disparition :

*« ...que sans fruits ni disciples la religion lumineuse meure en paix, obscurément ».*

**Vision pieuse** rappelle le Prodige des **Immémoriaux**. Même ironie sur la crédulité des foules. Dans les Immémoriaux c'est le harépo Terii qui se change en arbre et le peuple le croit. Ici c'est le Prêtre-Lama qui s'ouvre le ventre, sort ses entrailles, fait des noeuds avec, les rentre et montre un

*« ventre de nouveau nu, sans couture, et que des gens vénèrent aussitôt ».*

*« Le peuple dit avoir vu de ses yeux sans nombre, ici-même... Le peuple a vu de ses yeux indiscutables. Sans plus examiner Nous avons fait graver ceci.*

*(Le graveur ne fut pas témoin. La pierre n'est pas responsable. Nous ne sommes pas répondant.) ».*

Deux Stèles donnent une idée, me semble-t-il, des conceptions politiques de Segalen. **En l'honneur d'un Sage solitaire** : A l'Empereur venu implorer *« du Sage le pouvoir d'être utile aux hommes...Le Sage dit : Etant sage je ne me suis jamais occupé des hommes ».*

L'épithète de cette Stèle : « *Le solitaire ne s'occupe pas de son temps* » est une parole historique, la réponse de Chao-Yong, des Song, maître de Tchou Hi, à la visite inopportune d'un Empereur.

Et dans **Hommage à la raison** il revient encore une fois sur la crédulité des hommes et fustige leur égalitarisme. Segalen n'est pas démocrate. On s'en serait douté. Il est trop élitiste pour cela.

L'épithète de cette Stèle signifie : « *Dans ce pays il n'y a pas de maître, le peuple n'a pas de passions* ».

L'avant-dernière des **Stèles face au Midi** est très belle. Elle s'intitule **Edit funéraire**. L'Empereur ordonne sa sépulture. Il organise tout, n'oublie rien. Et accepte la mort.

*« Je suis sans désir de retour, sans regrets, sans hâte et sans haleine. Je n'étouffe pas. Je ne gémiss point. Je règne avec douceur et mon palais noir est plaisant.*

*Certes la mort est plaisante et noble et douce. La mort est fort habitable. J'habite dans la mort et m'y complais ».*

Et pourtant. Un regret perce. Qui nous émeut :

*« Cependant laissez vivre, là, ce petit village paysan. Je veux humer la fumée qu'ils allument dans le soir.*

*Et j'écouterai des paroles ».*

Les **Stèles face au Nord** parlent d'amitié. D'amis fidèles mais aussi de trahisons. Deux Stèles me paraissent remarquables.

**Miroirs :**

*« Ts'ai-yu se mire dans l'argent poli afin d'ajuster ses bandeaux noirs et les perles sur ses bandeaux...*

...

*Le Conseiller se mire dans l'histoire, vase lucide où tout vient s'éclairer...*

...

*Je n'ai point de bandeaux ni perles, et pas d'exploits à accomplir. Pour régler ma vie singulière, je me contemple seul en mon ami quotidien.*

*Son visage - mieux qu'argent ou récits antiques - m'apprend ma vertu d'aujourd'hui* ».

L'amitié a certainement joué un grand rôle dans la vie de Segalen. Celle qu'il avait pour Gilbert de Voisins (Augusto) lui a même inspiré une Stèle dont le titre **Au démon secret**, est une allusion au roman éponyme de celui-ci (« *Stèle du Maître du Coeur. Emprunté corps et âme au Démon secret d'Augusto* », écrit Segalen). Il fait de l'amitié l'une des 5 Relations de Confucius, probablement à tort, puisque chez Confucius ces relations sont toujours des relations hiérarchiques : à l'Empereur, au Maître, à l'époux, au frère aîné, etc. L'erreur, dit Henry Bouillier, vient du Père Léon Wieger dont Segalen aurait étudié les **Textes historiques** (Shanghai, 1903). Encore que c'est dans un livre plus tardif, sur les opinions philosophiques, que le Père Wieger<sup>8</sup> parle de l'amitié. Je connais bien ce Jésuite alsacien. J'en ai déjà parlé au **tome 1** de mon **Voyage** à propos de t'Serstevens et de son étude sur les Jésuites en Chine ainsi que dans ma **note sur les Caractères chinois** au **tome 4**. Car Léon Wieger, qui écrivait surtout pour initier les jeunes missionnaires qui débarquaient à la culture chinoise, a eu un rôle de pionnier dans l'interprétation des caractères<sup>9</sup>. Par contre on a critiqué quelquefois ses traductions philosophiques (le taoïsme en particulier : voir ce qu'en dit le professeur Ryjik). En tout cas ceci montre encore une fois que l'on ne peut nier l'influence de la Chine dans les **Stèles** de Segalen. On voit bien que ce n'est pas seulement une question de forme mais aussi souvent de fond. L'histoire des miroirs est prise dans les **Annales des Tang** et a probablement été trouvée chez le Père Wieger. De même que l'épithète de la Stèle **Vampire** vient du **Livre des Rites**. Une Stèle terrible, une amitié

---

<sup>8</sup> Voir : *Léon Wieger S.J. : Histoire des Croyances religieuses et des Opinions philosophiques en Chine depuis l'origine jusqu'à nos jours, 2ème édition, Imprimerie de Hien-bien, Chine, 1922.*

<sup>9</sup> Voir : *Père Léon Wieger S. J. : Caractères chinois - Etymologie - Graphies - Lexique, 7ème édition, Episcopat de Taichung, 1962.*



poussée jusqu'à l'horreur : Après avoir couché l'ami mort dans son cercueil rouge, voici comment il l'invoque encore :

*« S'il te plaît de sucer encore la vie au goût sucré, aux âcres épices ; S'il te plaît de battre des paupières, d'aspirer dans ta poitrine et de frissonner sous ta peau, entends-moi :*

*Deviens mon Vampire, ami, et chaque nuit, sans trouble et sans hâte, gonfle-toi de la chaude boisson de mon cœur ».*

Les Stèles face à l'Orient qu'il appelle **Stèles orientées**, sont mes préférées. Parce qu'elles parlent des femmes et surtout des jeunes femmes. Pour Segalen la femme est exotique pour l'homme, dit Henry Bouillier. On le voit dès la première Stèle, **Les cinq relations**. A Elle (est-ce son épouse ?), *« qui retentit plus que tout ami en moi ; que j'appelle soeur délicieuse ;... ô mère de tous les élans de mon âme,*

*Je lui dois par nature et destinée la stricte relation de distance, d'extrême et de diversité ».*

Plusieurs Stèles décrivent la Femme comme dangereuse, fausse, épuisante. **Pour lui Complaire, Visage dans les yeux, On me dit. Mon amante a les vertus de l'eau** commence d'une manière délicieuse:

*« Mon amante a les vertus de l'eau : un sourire clair, des gestes coulants, une voix pure et chantant goutte à goutte... ».*

Mais quand l'eau vive est répandue, qu'il veut la prendre dans ses mains, la porter à ses lèvres, il *« avale une poignée de bone »*. D'ailleurs l'épithète l'annonçait déjà (pour ceux qui lisent les caractères chinois) : *« Il est difficile de recueillir de l'eau répandue ».*

La **Stèle au désir** exalte le *« Désir-Imaginant »*. L'épithète dit : *« Non agir c'est accomplir »*. On peut donc *« accomplir »* par la seule imagination.

*« La fille pure attire ton amour. Même si tu ne l'as jamais vue nue, sans voix, sans défense - contemple-la de ton désir... ».*

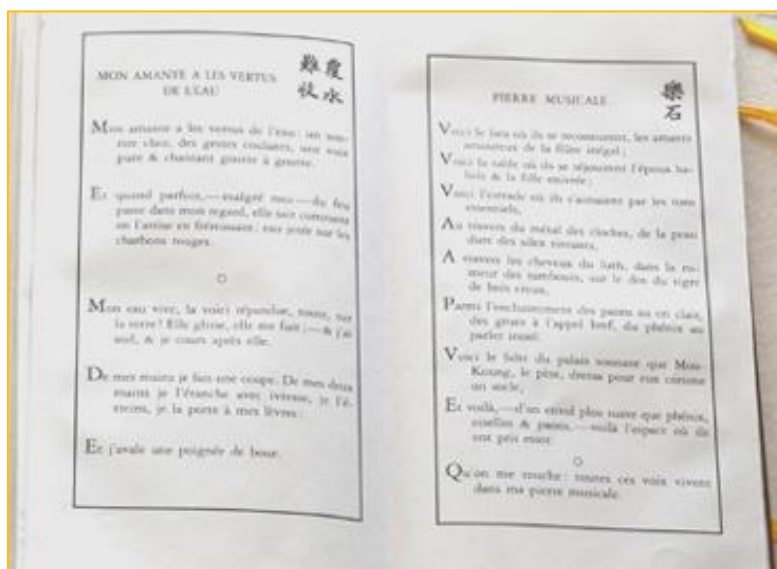
Alors le Désir-Imaginant aura *« couché, qu'elle veuille ou non la fille pure sous ta bouche ».*

**Pierre musicale** est une des plus belles. Sommet de l'art poétique de Segalen à mon point de vue. Elle célèbre les amants :

*« Voici le lieu où ils se reconnurent, les amants amoureux de la flûte inégale ;*

*Voici la table où ils se reconnurent l'époux habile et la fille enivrée :... »*

Hélas, il faudrait le citer en entier, ce poème, et je n'ai pas la place...



Mais la plupart des **Stèles orientées** célèbrent la jeune fille et la vierge. Plus exotiques encore que les femmes mûres, plus étrangères, plus difficiles à saisir, plus différentes... Dans **Supplique** le poète lui demande de ne lui livrer que « l'apparence », « la forme », « le geste », cet « oiseau dansant », mais de cacher son âme au fond. « Belle jeune fille, tais-toi ».

**Eloge de la Jeune Fille** est réservé à la vierge.

*« A celle à qui tous les maris du monde sont promis, - mais qui n'en tient pas encore.*

*A celle dont les cheveux libres tombent en arrière, sans empois, sans fidélité - et les sourcils ont l'odeur de la mousse.*

*A celle qui a des seins et n'allait pas ; un coeur et n'aime pas ; un ventre pour les fécondités, mais décevement demeure stérile.*

*A celle riche de tout ce qui viendra ; qui va tout choisir, tout recevoir, tout enfanter peut-être.*

*A celle prête à donner ses lèvres à la tasse des épousailles, tremble un peu, ne sait que dire, consent à boire, - et n'a pas encore bu ».*

Et voici **Stèle provisoire**. Que je vais citer presque en entier.

*« Ce n'est point dans ta peau de pierre, insensible, que ceci aimerait à pénétrer...*

*Ce n'est pas pour un lecteur littéraire... que ceci a tant de plaisir à être dit :*

*Mais pour Elle.*

*Vienne un jour Elle passe par ici. Droite et grande et face à toi, qu'elle lise de ses yeux mouvants et vivants, protégés de cils dont je sais l'ombre ;*

*Qu'elle mesure ces mots avec des lèvres tissées de chair (dont je n'ai pas perdu le goût), avec sa langue nourrie de baisers, avec ses dents dont voici toujours la trace,*

*Qu'elle tremble à fleur d'haleine, - moisson souple sous le vent tiède, - propageant des seins aux genoux le rythme propre de ses flancs - que je connais,*

*Alors, ce déduit, enjambant l'espace et dansant sur ses cadences ; ce poème, ce don et ce désir,-*

*Tout d'un coup s'écroulera de ta pierre morte, oh! précaire et provisoire, - pour s'abandonner à sa vie,*

*Pour s'en aller vivre autour d'Elle ».*

Déduit, dit le **Litré**, signifie plaisir amoureux dans le langage des poètes érotiques... Alors moi je ne sais pas ce que vous en pensez. Mais moi, pauvre dilettante, ces cils, ces lèvres, cette langue, ces dents, cette haleine, ces seins et ces flancs qu'il connaît, et dont il a gardé le goût et la trace, me font penser, je ne peux m'en empêcher, à sa fiancée maorie, Maraéa, et je me demande si ce n'est pas à sa Polynésienne dorée que ce poète breton amoureux d'exotisme a dressé une stèle chinoise...

Est-ce elle aussi que l'on trouve dans cette Stèle mystérieuse classée parmi les **Stèles du Milieu** et intitulée **Cité violette interdite** ? Cette cité, « *centrale, souterraine et supérieure* » qu'il « *ne décrit pas, ne livre pas* » et où il « *accède par des voies inconnues* ».

*« Or, j'ouvrirai la porte et Elle entrera, l'attendue, la toute puissante et la toute inoffensive,*

*Pour régner, rire et chanter parmi mes palais, mes lotus, mes eaux mortes, mes eunuques et mes vases,*

*Pour, - la nuit où elle comprendra, - être doucement poussée dans un puits ».*

La nuit où elle comprendra. Où elle comprendra quoi ? Que doit-elle ignorer ?

Je passerai plus rapidement sur les Stèles face à l'Occident (**Stèles occidentées**) et sur les **Stèles du bord du chemin**. Les premières sont consacrées à la guerre. **Du bout du sabre**, Stèle magnifiquement rythmée, chante les hordes sauvages des Seigneurs de la guerre :

*« ... toute terre labourable... qui peut se courir...,*

*Nous l'avons courue.*

*... toute ville qui peut se brûler...,*

*Nous l'avons brûlée.*

*... (les femmes) qui se peuvent renverser, écarter et prendre,*

*Nous les avons prises,*

*...*

*Tout ce qui peut se faire, enfin, du bout du sabre, Nous l'avons fait ».*

**Ordre au soleil** rappelle une légende rapportée par les Annales (« *Brandissant sa lance il commande au soleil couchant* », dit l'épithète) :

*« Mâ, duc de Lou, ne pouvant consommer sa victoire, donna ordre au soleil de remonter jusqu'au sommet du Ciel.*

*Il le tenait là, fixe, au bout de sa lance : et le jour fut long comme une année et plein d'une ivresse sans nuit ».*

Quant aux secondes, aux **Stèles du bord du chemin**, elles célèbrent les plaines et les monts, la terre jaune et les passes, et la première, **Conseils au bon voyageur**, est une fois de plus une invitation à la découverte du divers : ne pas choisir sa ville, passer de montagne en plaine, du son au silence, de la solitude à la foule, bien se garder d'élire un asile, ne pas croire à « *la vertu d'une vertu durable* », la rompre d'une « *forte épice qui brûle et mord et donne un goût même à la fadeur* », c'est ainsi que l'on parviendra « *non point au marais des joies immortelles, mais aux remous pleins d'ivresse du grand fleuve Diversité* ».

Viennent alors ces **Stèles du Milieu**, ce milieu « *qui est moi* », comme il est dit dans **Perdre le Milieu quotidien**. Les profondeurs du Moi dans lesquels s'enfonce Segalen sont bien inquiétantes. Un ça freudien (c'est vrai qu'il s'est intéressé à la psychanalyse naissante). Dans **Joyau mémorial** :

*« ... tout au fond du joyau magique : Je vois : - je vois un homme épouvanté qui me ressemble et qui me fuit ».*

Et dans **Juges souterrains**, le poète n'ose s'aventurer dans les souterrains de la nuit car, dit-il,

*« mes beaux désirs tués pour quelle trop juste cause, - soldats rancuniers et fantômes, - m'assailliraient aussitôt ».*

Il reste cette Stèle splendide dressée en hommage à l'imagination et à la liberté, **Char emporté**. Encore une Stèle qu'il faudrait citer en entier.

*« Que le sage seigneur de Lou dénombre ses chevaux avec orgueil ; ils sont gras et ronds dans la plaine...*

*A son gré il les attelle, les accouple, les quadruple et les mène où il veut...*

*Je suis mené par mes pensées, caavales sans mors, - une à une, deux à deux, quatre à quatre, tirant mon char incessant.*

*Belles caavales de toutes les couleurs...*

*Je ne les touche point. Je ne les conduis pas ; la vitesse élancée me détourne de voir avant...*

...

*Ha ! les foulées doublent et la vitesse et le vent. L'espace fou siffle à ma rencontre ; l'essieu brûle, le timon cabre, les rayons brillent en feu d'étoiles :*

*Je franchis les Marches d'Empire...*

*Aux coups de reins se marque le relais : la bête qui m'emporte a le galop doux, la peau écaillée et nacrée, le front aigu, les yeux pleins de ciel et de larmes :*

*La Licorne me traîne je ne sais plus où. Bramant de vertige, je m'abandonne. Qu'ils descendent au loin sous l'horizon fini les chevaux courts et gras du sage seigneur Mâ, duc de Lon ».*

Pour Henry Bouillier cette Stèle est une apologie du délire, démontrant le pouvoir de l'inconscient source de l'imagination. Baudelaire et Segalen attachent la même importance à l'imagination, dit-il, la « Reine des facultés ». Mais ils la distinguent de l'imagination-fantaisie. Parce qu'elle ne « déréalise » pas mais crée une autre réalité. On peut gloser longtemps là-dessus (c'est ce qu'il fait d'ailleurs). Pour le matérialiste que je suis la réalité des mondes imaginés n'existe que si l'on y croit. Et ceci dépend plus de l'art que de l'imagination (voir ce qu'en dit Tolkien). Pour le dilettante que je suis ce qui importe c'est que l'imagination soit créatrice (j'imagine, je crée, je suis dieu). C'est pour cela que je la considère comme le sommet de l'intelligence. Et j'en ai déjà souvent parlé dans mon **Voyage autour de ma Bibliothèque**. Pour Rider Haggard « *L'imagination est un pouvoir qui vient on ne sait d'où. Peut-être une vérité... une échancre dans un rideau qui laisse entrevoir un monde caché... un pouvoir qui relie le visible et l'invisible, qui entend la petite voix qui appelle de l'infini...* » (voir **tome 2, Haggard et Kipling**). C'est la conception de Baudelaire telle que l'expose Henry Bouillier (pouvoir de faire passer du naturel au surnaturel, aspect religieux de l'imagination).

Ce n'est certainement pas celle de Segalen. Pour Edgar Poe l'imagination est la faculté suprême du poète et est supérieure à la science (voir **tome 2, Naissance du Roman policier**). L'imagination lui est supérieure parce qu'elle permet l'intuition. Et puis « *elle choisit des éléments combinables qui n'ont pas encore été combinés* » (comme Segalen qui attelle ses caavales « *une à une, deux à deux, quatre à quatre* »). Et souvent le produit « *n'a plus rien à voir avec les éléments de départ. Et alors le monde de l'imagination n'a plus de limites* ». Et c'est ainsi que les caavales de Segalen l'emportent au-delà des « *Marches de l'Empire* ».

## René Leys



Une fois de plus l'éditeur Chatelain-Julien a réalisé un travail extraordinaire : la couverture du premier tome<sup>10</sup> se présente à l'identique de la première édition de **René Leys** chez Crès en 1922 décorée du superbe dragon de Georges-Daniel de Monfreid, l'ami de Gauguin et de Segalen. Mais ce qu'il faut surtout admirer c'est le

<sup>10</sup> Voir : *Victor Segalen : René Leys, Préface de Michel Butor, Introduction par Sophie Labatut : Texte, notes et variantes, édit. Chatelain-Julien, Paris, 1999.*

travail de Sophie Labatut qui a consacré 5 ans à rassembler tous les documents et dossiers<sup>11</sup> qui accompagnent le roman, à l'annoter et à en rédiger la très longue introduction (Simon Leys, sur le site du **Centre National du Livre** qui a accordé son concours à cette publication, dit que Sophie Labatut a réalisé « *une édition savante et superbe* »).

**René Leys** a ceci d'extraordinaire, c'est d'abord qu'il est né de la recherche entreprise pour un tout autre livre, **le Fils du Ciel**, complètement différent, et qu'ensuite le personnage principal du roman est entièrement copié sur un personnage réel, Maurice Roy, fréquenté par Segalen en 1910 et au cours de l'été 1911. Le manuscrit du Fils du Ciel est très incomplet (même s'il a été publié). Et c'est un des rares textes qui manque dans le dossier rassemblé par Sophie Labatut. Elle en parle néanmoins dans son introduction (et Henry Bouillier également, bien sûr). On en conclut que ce livre aurait été aux antipodes de **René Leys**. Une oeuvre originale : des Annales consacrées à l'Empereur malheureux Guangxu (qu'il écrit Kouang-siu), arrivé sur le trône en principe à l'âge de 4 ans en 1875, régnant réellement 100 jours du 11 juin au 21 septembre 1898, immédiatement écarté du pouvoir par sa tante Cixi, effrayée par sa volonté de réforme, puis confiné jusqu'à sa mort en 1908, peut-être encore empoisonné à la dernière minute par sa tante agonisante (elle avait déjà fait tuer sa concubine préférée lors des événements de 1900) qui meurt un jour plus tard après avoir désigné comme successeur au trône le fameux Puyi, qui était alors âgé de 3 ans, et avoir nommé comme Régent son père, frère cadet de Guanxu.

Les Annales que projetait Segalen devaient contenir la chronique d'un historien s'exprimant à la mode chinoise sur un ton officiel et dans une langue hagiographique et les poèmes de l'Empereur (qui, comme tous les Empereurs du passé devait être un lettré) et peut-être ses réflexions face à l'intrusion étrangère. Cela

---

<sup>11</sup> Voir : *Victor Segalen : René Leys, Dossiers et Annexes, édit. Chatelain-Julien, Paris, 1999.*



aurait pu être un très beau livre, si Segalen avait eu le temps et la force de l'achever, un livre écrit à nouveau, comme les **Immémoriaux**, du point de vue de l'Autre, suivant les principes de l'exotisme ségalénien, et traduisant la fascination de Segalen pour le système impérial chinois et tous les mythes qui l'entourent.

Au lieu de cela nous avons eu **René Leys**, dont le héros est l'avatar littéraire, à peine modifié, de ce Maurice Roy, fils de 19 ans du Directeur de la Poste de Pékin, parlant parfaitement chinois,



parfaitement au courant des secrets d'alcôve de la Cité interdite, prétendant y avoir ses entrées, avoir été l'ami (le mignon ?) du défunt Empereur Guangxu, faire partie de la police secrète, et être l'amant de l'Impératrice (et avoir été dépuclé par elle). Sophie Labatut a rassemblé tout ce qu'on pouvait savoir sur le mystérieux Maurice Roy : le dossier de Segalen intitulé **Annales secrètes d'après M. R.**, les lettres de Maurice Roy envoyées à Segalen et que celui-ci a conservées, un autre dossier de Segalen intitulé **Révolution** qu'il a constitué à la suite des **Annales M. R.** (il faut se souvenir que c'est au cours de la même année 1911 qu'a

lieu le soulèvement du Sud avec Sun Yat-sen qui va conduire à l'abdication de Puyi le 12 février 1912 et l'instauration de la République), enfin toutes les lettres de Segalen qui parlent du cas Maurice Roy.

Mais il y a un moment où il faut s'extraire de tous ces commentaires et tous ces dossiers. Et se mettre à relire **René Leys**. C'est ce que j'ai fait. Et je n'ai pu m'empêcher d'éprouver une certaine déception. Peut-être justement parce que je m'étais plongé

un peu trop dans le dossier Maurice Roy. Et qu'à la lecture du roman je n'ai pas pu m'empêcher de penser au modèle et me poser l'éternelle question : était-il mythomane ou pas ? Et s'il l'était comment Segalen a-t-il pu y croire ? Surtout que dans le roman René Leys est encore plus jeune que Maurice Roy, 16 ou 17 ans, que son père est un simple épicier belge, et que l'histoire en paraît donc encore plus invraisemblable. Bien sûr le roman est plaisant à lire, plein d'ironie, une suite rapide de dialogues, entrecoupée de passages poétiques (les cavalcades du matin, par les ruelles des hutong, par les terrains vagues aux dangereux puits sans margelles, le sorgho arrivant jusqu'aux genoux du cavalier, toujours tournant autour de ces mystérieuses murailles de la Cité interdite, la cour intérieure où repose le narrateur tourné vers l'Ouest comme l'Empereur lui-même et dîne sous « *le carré du ciel crépusculaire* » : on y trouve d'ailleurs de nombreux échos des **Stèles**). Le narrateur de l'histoire est, lui, un avatar de Segalen, plus naïf encore, et plus gaulois aussi dans certaines de ses remarques (dont certaines sont même carrément de mauvais goût). Quant à René Leys il est finalement plutôt touchant, juvénile et frêle (« *pâle et les yeux grands ouverts comme deux puits d'ombre* »). Et puis sa fin est dramatique : il meurt empoisonné (peut-être parce qu'il a perdu la face ; et le narrateur se sent responsable). C'est quand même une plus belle fin que celle du Maurice Roy réel qui devient un vil banquier (« *engraissé... insipide, gentil, fini* », dit Segalen qui le rencontre à nouveau en 1917) ! Oui mais, est-ce vraiment un chef d'œuvre ? Et est-ce que Segalen lui-même y croyait à ce livre ?

Quand il rédige **René Leys**, en 1913, il est bien désenchanté. Annie Joly-Segalen, dans l'introduction à **l'Essai sur l'Exotisme** dont je vais encore parler, dit que « *la révolution chinoise... va l'atteindre dans son admiration pour la grandeur de la Chine Impériale* ». Et elle cite l'extrait d'une de ses lettres (à Manceron ?) où il écrit : « *J'en serai quitte pour ne plus regarder qu'en arrière* ». Et, de 1912 à 1914, ses préoccupations essentielles, dit-elle encore, seront ses recherches archéologiques. Pendant ses toutes dernières années Segalen a

trouvé une véritable âme soeur en la personne de Hélène Hilpert, une amie d'enfance de sa femme, qui avait perdu son mari lors de la guerre de 14 et dont il est peut-être tombé secrètement amoureux. Il lui écrit (lettre du 9 avril 1919) : « *Il m'amuse que vous vous amusiez un peu de René Leys. Mais que c'est loin, que c'est jeune, que c'est plein de cheval et d'ironie et aussi d'amitié n'est-ce pas...* ». Et dans une autre lettre datée du 15 avril (toutes ces lettres ont été rassemblées par Sophie Labatut pour le dossier René Leys) : « *Que René Leys vous ait plu, Amie très chère, est un grand plaisir pour moi ; un reflet d'antan : un joyeux mouvement retrouvé...* ». Ce sont ces souvenirs qui lui sont chers avant tout : « *ces journées qui s'ouvraient dans le lever de la paupière de l'aube... de bons chevaux attendant dans la cour où crevaient tous les matins les fleurs de lotus de la grande vasque... Retour vers dix heures après la conquête toujours nouvelle de la plaine impériale... le crépuscule sur la Muraille qui possède la ville. Je me souviens d'un Certain Ciel qui entra tout entier dans mon coeur...* ». Quant à l'énigme Maurice Roy il semble ne l'avoir jamais résolu. « *Ce n'est pas par hasard que je conclus par oui ou non* », écrit-il (ce sont les mots de la fin du Roman : « *J'étais son ami... ce serait bien ingrat d'être mis brusquement en demeure d'avoir à répondre moi-même à mon tour à mon doute, et de prononcer enfin : oui ou non* »). « *Même encore, même encore pour vous, je n'ai pas la clef, je n'ai pas le mot... Prenez le livre tel qu'il est...* ».

Cela n'a plus d'importance pour lui.

Simon Leys alias Pierre Ryckmans avait pris le nom du héros du livre de Segalen pour pseudonyme, pour éviter de se faire interdire l'accès à la Chine après la publication de son pamphlet<sup>12</sup> anti-maoïste en 1971. Ce nom il l'a conservé pendant toute sa vie d'écrivain et d'érudit (aujourd'hui il vit en Australie) parce que, manifestement, il l'admire ce livre alors que seuls « *trois ou quatre Stèles* » d'après lui sont « *de très grands poèmes* ». **René Leys** est « *un livre rare et secret* », « *un livre vrai* », dit-il sur le site du CNL. « *Avec une ironie désenchantée, il exprime une réalité vécue – la vaine poursuite d'une illusion* ». « *René Leys est, dans l'oeuvre de Segalen, un miraculeux accident* »,

---

<sup>12</sup> Voir : *Simon Leys : Les Habits neufs du Président Mao - Chronique de la Révolution culturelle*, édit. Champ Libre, Paris, 1971.

dit encore Simon Leys. « *Livre de l'échec et de la dérision, il est aussi le plus fidèle reflet de l'expérience du poète, qui, cherchant à pénétrer dans une impénétrable Cité interdite, ne réussit finalement qu'à se faire mener en bateau par un séduisant et pathétique fumiste* ».

Curieusement c'est aussi en 1971 que paraît le premier roman (et le meilleur, seul lisible à mon point de vue) de Pierre-Jean Rémy, roman écrit en Chine alors qu'il était attaché culturel au moment de l'ouverture de nos relations avec le pays en 1965/66 et là encore **René Leys** est à l'honneur puisqu'il sert de véritable leitmotiv au roman<sup>13</sup>.

J'ai beaucoup d'admiration pour Simon Leys en tant que sinologue et pamphlétaire mais je ne partage pas toujours ses goûts littéraires. Tout bien considéré je préfère les **Stèles** à cette oeuvre qui, comme le dit d'ailleurs Simon Leys lui-même, « *laisa Segalen perplexe* », cette oeuvre « *qui lui a échappé comme par mégarde* ». Et je retrouve avec grand plaisir le style poétique inimitable de Segalen dans **Peintures** et surtout dans **Equipée**... (voir opus cité).

(2009)

*Copyright Jean-Claude Trutt : Carnets d'un dilettante.*

Texte-source : *Voyage autour de ma Bibliothèque, Tome 4, Notes 16 (suite 2) : Victor Segalen, les Maoris, la Chine et l'exotisme.*

---

<sup>13</sup> Voir : *Pierre-Jean Rémy : Le sac du Palais d'été, édit. Gallimard, 1971.*